



Regards de Lucienne Forest, commissaire atypique

Inga Walc, Erwan Ec Correc, Alberto Av Velasco

► To cite this version:

Inga Walc, Erwan Ec Correc, Alberto Av Velasco. Regards de Lucienne Forest, commissaire atypique. La Lettre de l'OCIM (Office de Coopération et d'Information Muséographique) : Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques, 2022, 202-203, pp.20. hal-04025651

HAL Id: hal-04025651

<https://hal.science/hal-04025651>

Submitted on 18 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REGARDS DE LUCIENNE FOREST, COMMISSAIRE ATYPIQUE

par **Inga Walc**, **Alberto Velasco**,
Erwan Correc et **Lucienne Forest**

Inga Walc est responsable du service des publics à la Maison de Victor Hugo.

inga.walc-bezombes@paris.fr

Alberto Velasco (Dr) est praticien au GHU Paris, psychiatrie et neurosciences.

a.velasco@ghu-paris.fr

Erwan Correc est directeur du GEM Le Passage.

e.correc-gemlepassage@outlook.com

Lucienne Forest est commissaire de l'exposition *Regards*.

lucienneforest.gem@gmail.com



Du 17 février au 19 juin 2022 s'est tenue une singulière exposition à la Maison Victor Hugo. Intitulée *Regards*, elle a la particularité d'avoir été conçue par un groupe de patients et de soignants d'une unité de psychiatrie représentés par une commissaire à l'identité fictive. Récit d'un projet participatif audacieux.

L'année 2018 a vu la concrétisation d'une mission inédite : le commissariat d'une exposition¹ à la Maison de Victor Hugo allait être assuré par un collectif d'usagers et des soignants. Cette mission fut soutenue par trois partenaires : Paris Musées, GHU Paris, psychiatrie et neurosciences, et l'association de patients et usagers de la psychiatrie – GEM Le Passage². Ce fut donc une « carte blanche » offerte au collectif de seize personnes, épaulé tout au long de cette expérience par Vincent Gille, conservateur, et Inga Walc, responsable du service des publics de la Maison de Victor Hugo. Le choix de la thématique et des œuvres exposées a été laissé à la discrétion du groupe, à condition qu'elles proviennent des collections municipales. Souhaitant que la perception de la future exposition ne soit pas influencée par des *a priori*, le groupe a imaginé un personnage fictif chargé de le représenter.

Vous ne connaissez pas Lucienne Forest ?

Ainsi est née Lucienne Forest, commissaire amatrice qui, un jour de pluie, avait reçu un coup de fil de Paris Musées. Cet Établissement public de la Ville de Paris

souhaitait alors confier le commissariat d'une future exposition à un habitant tiré au sort. Après moult hésitations et discussions avec elle-même, Lucienne Forest avait accepté la mission.

Elle avait d'abord pensé à des sujets d'exposition comme « l'autre », « le passant », « l'altérité », puis elle a fini par choisir « Regards ». Puis, comme tout personnage de fiction, elle a surpris ses créateurs, jouant parfois des rôles inattendus. Ainsi, dès la première sélection d'œuvres, elle ne s'était plus contentée de délivrer certains détails de sa biographie ou de son histoire familiale. Comme nous tous, la commissaire amatrice a fait l'expérience de la pandémie et s'est découverte des capacités insoupçonnées d'adaptation, inventant de nouvelles méthodes de travail. Dans ce monde instable et incertain, la créativité de Lucienne Forest a beaucoup favorisé sa résilience, grâce à l'espace de liberté créatrice et collective qu'elle s'est offert dans un projet d'une grande envergure. Être de fiction et identité partagée, elle était devenue la raison d'être du groupe réunissant : usagers des services de santé mentale, adhérents du GEM Le Passage, travailleurs sociaux, art-thérapeutes, infirmiers, médecins, patients, psychologues, etc.

*Vue de l'exposition
Regards.*
© Paris Musées

1. Livret de l'exposition : maisonsvictorhugo.paris.fr/sites/victorhugo/files/exposition/documents/exposition_regards_livret_definitif.pdf

2. Le GEM Le Passage, groupe d'entraide mutuelle, est une association de personnes en situation de troubles et/ou de handicap psychiques. Il accompagne depuis 2007 ses adhérents dans la création puis l'entretien de liens sociaux et favorise le développement de leur participation et de leur autonomie.



Liberté du regard

À droite, *La Salle à manger de George Sand à Nohant* de Charles-Frédéric Lauth. À gauche, la situation de l'œuvre au sein de l'exposition, placée astucieusement à côté d'une fenêtre, comme un clin d'œil à la scène picturale.

© Paris Musées

La commissaire amatrice a abordé la thématique choisie à travers quatre questions : celle du regard sur soi, celle de la différence entre voir et regarder, celle de l'apport de l'imaginaire dans le regard, enfin celle de la permanence des récits mythologiques sur le sujet. Affirmant la légitimité du regard des amateurs, Lucienne Forest a fait dialoguer des œuvres d'époques et de courants très divers. Ainsi, un ex-voto antique en forme d'œil rencontre dans l'exposition les autportraits gravés de Rembrandt et les diapositives de Brion Gisyn – poète et performer de la Beat Generation.

La scénographie propose aux visiteurs une approche personnelle et intime des œuvres, jouant sur des postures du regard – passager, intime, amusé, voyeur, gêné, contemplatif. Le visiteur peut ainsi surprendre son propre reflet au milieu d'une galerie de portraits peints, se retrouver voyeur devant la *Baigneuse surprise* de Jules Dalou, se confronter à la complexité du regard face aux *Biffins* de Caroline Feyt, se sentir confus devant l'intimité de *La Salle à manger de George Sand à Nohant* de Charles-Frédéric Lauth... Le noir de la nuit ou de l'encrion, l'introspection, font surgir des vues imaginaires, telles les paysages minuscules de Victor Hugo, dessinés à la plume, ou bien les illustrations de *La Maison hantée* par Odilon Redon. Dans une autre maison, celle de l'exil du poète, la série de photographies de Klavdij Sluban suggère encore sa présence.

Rappelant les mythes mettant en jeu les regards de Méduse, Argos, Orphée, Œdipe, Diane, Icare et Narcisse, la dernière séquence de l'exposition met le visiteur face à un mur de photographies de presse en écho aux récits anciens, posant aux visiteurs la question de notre rapport contemporain à l'image. À la fin de l'exposition, le visiteur fait face aux regards silencieux des personnages grandeur nature de Djamel Tatah, ou bien peut s'y fondre par un jeu de miroirs. Quelques mots de Lucienne Forest, inscrits à même la glace, laissent entendre qu'elle ne serait elle-même qu'un reflet et invitent le visiteur à prolonger son regard...

Scénographie de l'intime

Accueillis dans la première salle par un texte signé de Lucienne Forest, les visiteurs découvrent une exposition inédite par la grande liberté du choix d'œuvres, une scénographie théâtralisée et une présence singulière de l'écrit. Lucienne Forest ponctue le parcours par ses écrits, tantôt en expliquant ses choix subjectifs, tantôt en donnant la parole aux œuvres qu'elle fait s'adresser au public. Faisant succéder les registres de l'intime, de la confiance et de l'humour, elle accompagne le visiteur dans ses découvertes, tout le laissant très libre, suggérant la possibilité d'un rapport très personnel à l'œuvre. Enfin, elle « s'incarne » dans la dernière salle de l'exposition, sans dévoiler son identité fictive, grâce à la



L'espace de travail
de Lucienne Forest.
© Paris Musées / R. Fournier

présence d'un grand bureau, où la commissaire de l'exposition aurait installé, durant les confinements, ses livres, ses notes de travail, ses menus objets personnels. Cet univers intime, donnant à voir une partie du processus de la conception de l'exposition, a pu être réalisé grâce au partenariat avec l'École supérieure d'arts appliqués Duperré. La complicité du collectif des commissaires et des étudiants en DN MADE Scénographie, encadrés par Jessica Chauffert et Stéphane Dumas, professeurs de design d'espace, a permis de créer une évocation suggestive de la personnalité de Lucienne Forest. Disposés sur le bureau, les notes de la commissaire, des articles de presse sur l'exposition *Regards*, les impressions des courriels reçus par Lucienne Forest, participent aussi à faire vivre aux visiteurs une expérience unique.

Un dispositif inclusif et innovant en psychiatrie

Comment est née et s'est développée la fiction Lucienne ? Le GHU Paris, le GEM Le Passage et Paris-Musées avaient déjà travaillé ensemble dans des volets précédents de la convention qui les relie. Néanmoins, l'annonce de ce projet au sein du service a produit un effet très intimidant pour l'institution psychiatrique dans son ensemble. Il lui était proposé

de prendre une place d'exception, l'amenant à s'exposer à une société qui n'est pas habituée à son existence autrement qu'à travers des articles presse alarmistes. Ce type de projet, qui sort l'institution psychiatrique de son ordinaire, est également inédit pour l'institution muséale.

Un mois après l'annonce et l'appel à candidats pour participer à cette expérience, l'idée de travailler en parallèle sur le contenu de la future exposition et sur le personnage du commissaire a permis de garder une démarche inclusive. À la concrétisation du projet, après trois ans de travail dans les ateliers, une grande satisfaction et une grande confiance sont ressenties par tous.

Les principes que les initiateurs du projet – Vincent Gille et Inga Walc (Maison de Victor Hugo), Dr Alberto Velasco (GHU Paris, psychiatrie et neurosciences) – ont dessiné avant le démarrage du projet ont laissé toute la place à la surprise, à l'évolution et aux propositions du groupe. Ce qui est la clé de l'accompagnement individuel en psychiatrie a marqué la cadence grâce à la grande finesse des soignants accompagnant le groupe. Nous entendons ici la notion d'accompagnement comme « *un dispositif qui saisit les situations complexes et peu structurées où les partenaires produisent progressivement et de façon tâtonnante les normes de leur interaction.* » (Foucart, 2009) promue par la sociologie

et par la psychanalyse en Amérique latine et de plus en plus présente en Europe (Montes de Oca, 2017). Les usagers, soignants et membres du musée ont su s'accompagner réciproquement sur des registres différents. Les places et missions étaient définies mais la souplesse de chacun des acteurs était constante. Cette dynamique a assuré la cohésion du groupe et a permis qu'une confiance s'installe. Par ailleurs, la composition du collectif a évolué tout au long du projet. Un groupe central, resté très assidu, a laissé ouverte la possibilité à certains des membres de s'éloigner provisoirement et à de nouveaux venus de s'associer au travail en cours de route. Les ateliers d'écriture ont donné la parole et la plume à tous les participants pour créer, dans un luxe de détail qui n'apparaît pas dans l'exposition, la généalogie, la biographie, la personnalité, les traits et gestes physiques de celle qui allait les représenter : Lucienne Forest. Cette participation de tous a permis à chacun d'être Lucienne Forest. Nous avons pu constater, après l'expérience, que ce qui était susceptible d'être réalisé a de loin été dépassé. La réussite du projet a été rendue possible grâce la cohésion et la souplesse du groupe représenté par un signifiant, *Lucienne*, permettant une démarche de plus en plus assurée. Le chemin parcouru depuis l'annonce du projet jusqu'à l'inauguration est extraordinaire. Il a permis un gain de confiance jubilatoire aux membres qui y ont travaillé d'une manière constante. L'estime que chacun porte à lui-même s'est trouvée renforcée par l'expérience de la rencontre avec les visiteurs, leur réception de l'exposition et leur regard sur *Lucienne*.

Toutes ces considérations nous permettent de dire que *Lucienne*, créée par un collectif, laisse entrevoir des rouages d'un dispositif voué à survivre à ses créateurs originels. Si Lucienne Forest est une sublimation collective, il faut l'entendre pleinement au sens de Freud (1911) : une partie de cette action est une mise en acte dans une expérience créatrice d'appropriation de la réalité, mais aussi une parole en prise avec la dimension relationnelle. Les efforts constants et l'implication des membres du collectif pendant trois ans ne peuvent s'expliquer autrement. Lucienne Forest est également une expérience inclusive. Le temps de ce projet, le musée s'est mis au diapason d'amateurs à la marge de la société. En devenant Lucienne Forest, ils ont pu explorer le processus de création d'une exposition. À la lecture des nombreux messages laissés par les visiteurs,

il semble qu'une rencontre ait eu lieu. C'est un témoignage vivifiant de ce que la société peut réaliser en décloisonnant les fonctions et en favorisant l'expression des savoirs expérientiels³, une pratique notamment développée dans les groupes d'entraide mutuelle fondés sur l'autogestion d'un projet par des patients et usagers de la psychiatrie⁴.

Ouverture du musée, ouverture des regards

Proposer à des amateurs, certes habitués aux visites des expositions, de concevoir une exposition, requiert une certaine audace et une bonne dose de persévérance. Le pari passionnant d'un projet participatif déléguant à un collectif les tâches les plus complexes du commissariat d'exposition demande à l'institution muséale une très grande ouverture. Se départir d'un pouvoir intellectuel et symbolique signifie prosaïquement d'accepter des cheminements de pensée inhabituels, parfois déstabilisants, toujours vivifiants. Mais aussi d'admettre un rythme de travail particulier, un certain temps de concertation et de délibération, la tenue de votes, l'apparition de doutes, de manifestations d'enthousiasme soudain et des relâchements. Ce projet, dont les contours étaient parfois difficiles à cerner, était fondé sur la liberté, l'appropriation et la gouvernance. Ainsi, le groupe a non seulement pris conscience de la richesse, de la variété, mais aussi de la fragilité des objets de collections dans lesquelles il a été invité à puiser. La liberté vertigineuse de choix parmi des milliers d'objets a fait naître un sentiment de responsabilité du collectif. Le rôle du musée résidait avant tout dans l'accompagnement du groupe, l'amenant à s'affirmer en tant que réel acteur du projet. En confiant au collectif la prise de parole face aux visiteurs – tant dans les textes présents dans l'exposition que lors des visites de presse ou des événements publics « en présence de Lucienne Forest », le musée a invité le groupe à s'investir pleinement dans son rôle de commissaire.

Amatrice, vous avez dit amatrice... ?

L'exposition *Regards* a été conçue et réalisée par un groupe comptant 10 patients et usagers de la psychiatrie et 6 soignants, qui s'est réuni régulièrement durant trois années, une à plusieurs fois par mois, selon les étapes du projet⁵. La recherche d'œuvres a

3. Les savoirs expérientiels sont la reconnaissance du savoir généré par l'expérience. Ils permettent à des personnes ayant vécu l'expérience du handicap, par exemple, d'être reconnues comme expertes dans l'analyse de l'expérience d'un pair.

4. Sur l'origine et le fonctionnement des GEM, consulter : https://www.cnsa.fr/documentation/cahierpedagogique_gem2019.pdf

5. Dès 2018, le collectif travaillait en parallèle sur la sélection d'œuvres et sur l'écriture de textes. Les participants choisissaient à chaque séance de participer à tel ou tel atelier. Chaque groupe rendait régulièrement compte de son travail, et à chaque étape importante des réunions plénières étaient organisées. Le rythme initial, d'une demi-journée par mois, a été paradoxalement accéléré lors des confinements, grâce aux ateliers en ligne. Certaines étapes du projet ont nécessité un rythme bien plus soutenu, allant d'une à plusieurs demi-journées par semaine. Au total, sur les trois années, le collectif s'est réuni plus de 70 fois.

été d'abord initiée par les professionnels du musée. Une fois formés, les participants ont organisé en autonomie plusieurs micro-ateliers de recherche dans les bases de données des collections. Ces propositions étaient ensuite retravaillées en atelier nommés « choix d'œuvres », puis soumises à l'ensemble du collectif. En raison de la pandémie, les visites de réserves muséales n'ont pu être organisées qu'après une première sélection d'œuvres. Les séances de travail du groupe se déroulaient en majorité dans les locaux de l'hôpital, puis, à partir du travail de conception de la scénographie de l'exposition, plutôt au musée.

Les défis de ce projet étaient multiples : d'abord former un collectif de non-professionnels, suffisamment mis en confiance et accompagné pour pouvoir accomplir l'ensemble des tâches inhérentes au commissariat d'une exposition. Ensuite, communiquer avec les professionnels et les visiteurs sur une exposition inhabituelle, conçue et organisée par un collectif de patients, usagers de la psychiatrie et soignants, ce n'allait pas de soi. La sensibilité et la fragilité de chacun, le désir de partager, tout en respectant le collectif, ont sans cesse été travaillés, discutés, questionnés.

L'exposition *Regards*, gratuite, a eu lieu à la Maison de Victor Hugo du 17 février au 19 juin 2022 et a été vue par près de 50 000 visiteurs. Elle a réuni 80 œuvres

provenant des collections municipales des institutions suivantes : Musée d'art moderne, Musée Bourdelle, Musée Carnavalet, Le Petit Palais, Maison de Victor Hugo, Musée de la vie romantique, Musée Zadkine, Bibliothèque historique de la Ville de Paris et Fonds d'art contemporain - Paris Collections. Il est à souligner que tous les prêteurs se sont montrés intéressés par le projet *Lucienne* et ont été très généreux dans l'accompagnement de la commissaire amatrice en consentant aux prêts des œuvres d'artistes tels qu'Edouardo Arroyo, Jean Béraud, Antoine Bourdelle, Salvador Dalí, Jules-Aimé Dalou, Honoré Daumier, Jean Fautrier, Caroline Feyt, Brian Gysin, Raymond Hains, Maurice Henry, Victor Hugo, Pierre Jahan, Jonas, Marie Laurencin, Charles-Frédéric Lauth, Alexandra Pabst, Stéphane Pancréac'h, Odilon Redon, Rembrandt, Klavdij Sluban, Djamel Tatah, Auguste Vacquerie, Léon-Claude Vénézia, Ossip Zadkine, etc. Quatre livres d'or ont été remplis de remarques du public. Lucienne Forest a reçu plusieurs courriels, dont certains très personnels, avec photographies et poèmes. Le collectif a assuré une quinzaine de visites à plusieurs voix, pour les professionnels et le public, ainsi qu'une rencontre-débat et des lectures éphémères lors de la Nuit des Musées. Il a aussi participé à une journée dans le cadre de la *Semaine Solidaire* organisée par Paris Musées. Lucienne Forest, quant à elle, réfléchit déjà à de nouveaux projets...

bibliographie

Foucart J. L'accompagnement : dispositif de bienveillance et construction transactionnelle. *Pensée plurielle*, 2009/3 (n° 22), p. 13-27. doi.org/10.3917/pp.022.0013.

Freud S. Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques. Dans *Résultats, idées, problèmes I*, Paris : Presses universitaires de France, 1984 [1911], p. 135-142.

Montes de Oca M. La psychanalyse du Rio de la Plata. *Revue française de psychanalyse*, 2017/4 (vol. 81), p. 1087-1098. doi.org/10.3917/rfp.814.1087.